



Désir individuel et sexualité conjugale. Les conditions sociales de l'agency sexuelle

Emmanuelle Santelli

► To cite this version:

Emmanuelle Santelli. Désir individuel et sexualité conjugale. Les conditions sociales de l'agency sexuelle. Genre, sexualité & société, 2022, 27, 10.4000/gss.7294 . halshs-03843526

HAL Id: halshs-03843526

<https://shs.hal.science/halshs-03843526>

Submitted on 8 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Désir individuel et sexualité conjugale

Les conditions sociales de l'agency sexuelle

Individual desire and conjugal sexuality. The social conditions of sexual agency

Emmanuelle Santelli



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/gss/7294>

ISSN : 2104-3736

Éditeur

IRIS-EHESS

Référence électronique

Emmanuelle Santelli, « Désir individuel et sexualité conjugale », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 27 | Printemps 2022, mis en ligne le 03 mai 2022, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/gss/7294>

Ce document a été généré automatiquement le 28 juin 2022.



Genre, sexualité et société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Désir individuel et sexualité conjugale

Les conditions sociales de l'agency sexuelle

Individual desire and conjugal sexuality. The social conditions of sexual agency

Emmanuelle Santelli

Je tiens à remercier chaleureusement Jeanne Drouet (CMW), Marie-Clémence Le Pape (CMW), Gwénaëlle Mainsant (IRISSO), Marion Maudet (CMW) et Marie Bergstrom (INED) pour leur relecture très constructive des précédentes versions de cet article, et cette dernière pour m'avoir aidée à construire un indicateur à partir de l'enquête Contexte de la sexualité en France (Inserm/Ined, 2006).

Autrement dit, beaucoup de femmes ordinaires passent un mauvais moment au lit. [...] Au-delà de l'injonction à jouir qui leur échoit, et si les femmes avaient d'abord envie de jouer ? [...] En l'absence d'une connaissance nette de ce qui leur fait du bien, le comportement par défaut s'est longtemps résumé, pour beaucoup de filles, à simplement accepter les exigences sexuelles des garçons, déduisant de ce qu'elles vivaient et entendaient autour d'elles que « le sexe, ça doit être ça ». Connaître les infinies possibilités que nous offre le sexe, découvrir ce qui nous attire et quel type de toucher, de stimulation, et quel degré de pression nous fait du bien, voilà des outils sans lesquels il nous est bien difficile de déterminer quand un geste est déplacé, trop brutal, trop rapide ou tout bonnement douloureux. Si on ne les encourage pas à explorer elles-mêmes leur propre plaisir et leurs fantasmes, et à développer des préférences

claires le plus tôt possible, les femmes auront bien du mal à déclarer haut et fort ce fameux « oui ». (*Jouir*, Sarah Barmak, 2019, La Découverte, coll. « Zones », pp. 25, 117, 191)

- 1 Femmes passives / hommes actifs, femmes dominées / hommes dominants, femmes disponibles / hommes entrepreneurs... La sexualité fait partie des domaines de la vie sociale où l'opposition entre des attitudes dites féminines *versus* masculines est particulièrement prégnante.

Les mouvements actuels de dénonciation des comportements de prédation sexuelle s'emploient à ébranler ce système genré, mis à mal depuis les mobilisations féministes des années 1970, mais qui néanmoins perdure. Les ouvrages grand public parus ces dernières années¹, tout comme les actions collectives menées publiquement ou de manière plus confidentielle², en témoignent, ils sont un indicateur des transformations en cours pour passer d'une sexualité *uniquement* pensée par et pour les hommes à une sexualité *également* pensée par et pour les femmes.

- 2 Malgré cette évolution, la sexualité de nombreuses femmes hétérosexuelles demeure assujettie à celle des hommes. C'est pour tenter de comprendre les « processus sociaux qui placent les femmes dans l'impossibilité de définir par elles-mêmes et pour elles-mêmes une sexualité qui leur convienne, c'est-à-dire [...] qui procure plaisir et satisfaction selon leurs propres aspirations dans le cadre de l'hétérosexualité » (Andro *et al.*, 2010, 9) que j'ai réalisé une enquête en 2018, consacrée à la sexualité conjugale.
- 3 L'objectif initial était d'aborder la manière dont se déroule la socialisation en amont de la vie conjugale et ce qu'elle génère à la fois sur un plan individuel, une fois en couple, et au regard de la dynamique conjugale. En d'autres termes, comprendre les processus sociaux à l'œuvre qui expliquent pourquoi les hommes s'inscrivent majoritairement dans le « modèle du désir individuel », correspondant à un usage narcissique de la sexualité (Bozon, 2001, 18), tandis que les femmes se retrouvent plus souvent dans « le modèle de la sexualité conjugale », l'échange sexuel étant au service d'une construction conjugale qui l'englobe et la contient (Bozon, 2001, 22).

Encadré méthodologique

43 entretiens biographiques ont été réalisés en région lyonnaise, grâce au soutien de la MSH Lyon – Saint-Étienne et au soutien financier du projet IDEXLYON dans le cadre du Programme d'investissements d'avenir. Chaque entretien a duré plus de deux heures. 22 femmes et 21 hommes y ont participé, ils et elles vivent en couple hétérosexuel et sont âgés de 25 à 40 ans. Dans le cadre de cet article, nous ne mobiliserons que les entretiens réalisés avec les femmes³.

La moyenne d'âge de la population enquêtée est de 32 ans. 8 interviewées font partie d'un couple marié, 2 pacsé, 12 en concubinage, 12 ont au moins un enfant. Le corpus a été formé selon la méthode de proche en proche avec le souci de diversifier les modes d'accès afin d'interviewer des individus de milieux sociaux différents. Au total, les ouvrières et employées sont au nombre de 3, les professions intermédiaires 15 et les cadres et professions intellectuelles supérieures 4. 15 femmes ont un niveau d'études équivalent à un bac + 4 et plus. Malgré les efforts déployés, nous notons la sous-représentation des individus issus des classes populaires et peu diplômés.

Outre le fait de considérer le parcours amoureux et sexuel antérieur à la relation actuelle, les entretiens menés avaient pour but d'interroger le vécu de la relation sexuelle, les types de pratiques, le désir, la masturbation et l'orgasme. Même si ces éléments n'étaient pas mentionnés aux femmes contactées, le fait de les solliciter en indiquant explicitement que je souhaitais échanger avec elles au sujet de la sexualité conjugale a eu une incidence sur la constitution du corpus. Au terme de l'enquête, force est de constater que les femmes qui témoignent d'une forte réflexivité à l'égard de leurs pratiques sexuelles sont surreprésentées dans le corpus, elles s'estiment également globalement satisfaites de leur sexualité. La réflexivité sexuelle, en tant qu'indicateur de l'accès et de l'adhésion aux idées féministes (favorisés par la poursuite des études supérieures), semble plus présente parmi les classes moyennes et supérieures⁴. Autrement dit, il serait nécessaire de mettre en place un dispositif ethnographique spécifique pour pouvoir intégrer toutes les femmes, quels que soient leur milieu social et leur degré de satisfaction à l'égard de leur sexualité. Ces considérations méthodologiques sont développées dans un article récent (Santelli, 2021).

Les « femmes désirantes », se saisir d'une situation atypique

- 4 L'ambition initiale de cette recherche était motivée par les résultats d'une précédente enquête consacrée à la formation du couple parmi de jeunes adultes (ils avaient en moyenne moins de 30 ans et leur relation conjugale une ancienneté de 4 ans). La sexualité était souvent devenue un sujet d'incompréhension, voire de disputes, entre eux car leurs attentes étaient différentes. Cela n'avait pas toujours été le cas mais, au terme de quelques années de vie de couple, on observait une majorité de femmes en position de retrait de l'activité sexuelle : elles reprochaient à leur conjoint « d'avoir toujours envie », tandis qu'elles préféraient espacer les rapports sexuels et privilégiaient la tendresse au sexe (Santelli, 2018a). Ces femmes, désignées « en retrait » et qui représentaient les deux tiers de mon corpus, se distinguaient de celles que j'ai qualifiées de « désirantes ». Ce terme entend mettre l'accent sur le fait que, à la différence des premières qui cherchaient à rester désirables – pour plaire à leur conjoint et entretenir la relation conjugale –, ces dernières ont connu un parcours qui les a conduites à devenir sujet de leur sexualité. « Désirante » ne signifie donc pas

ressentir beaucoup ou plus de désir que d'autres femmes ou avoir de nombreux rapports sexuels, mais plutôt la capacité de ces femmes à interroger leurs désir et plaisir sexuels. Une enquête sociologique peut uniquement se baser sur le récit qu'elles font de leurs expériences sexuelles et, ce qui ressort majoritairement – plus que le fait de jouir – est le fait qu'elles sont actives face à leur sexualité : elles s'interrogent, elles ne veulent pas (plus) consentir à des rapports sexuels dont elles n'ont pas envie, elles se documentent, elles échangent... En ce sens, le terme d'*agency* sexuelle s'avère approprié pour indiquer leur rôle de sujet dans l'activité sexuelle et les distinguer des femmes qui, dans le cadre de la relation conjugale, ont été durant des siècles l'objet de la sexualité masculine.

- 5 Mais les femmes « désirantes » ne sont pas la population de femmes que je pensais initialement enquêter. Ce n'est qu'*a posteriori*, une fois les entretiens réalisés, transcrits et l'analyse débutée, que le constat s'est imposé : le corpus était composé en grande majorité de ces femmes (les deux tiers, alors qu'elles ne représentaient qu'un tiers du corpus de la précédente enquête). Je ne disposais donc pas d'un « matériau » permettant de traiter du manque de désir féminin pour l'activité sexuelle conjugale, mais plutôt pour interroger les conditions d'accès au « modèle du désir individuel », qui valorise la disposition à désirer / être désiré (Bozon, 2001), un modèle généralement décliné au masculin.

Il s'agissait du premier résultat de la recherche : le fait de réaliser une enquête explicitement dédiée à la sexualité a biaisé la constitution du corpus (voir Encadré méthodologique).

- 6 Pour tenter d'objectiver ce premier élément, nous avons, avec l'aide de Marie Bergström, cherché à obtenir une estimation de la proportion de « femmes désirantes » au sein de la population française, à partir de l'enquête *Contexte de la sexualité en France* (CSF, Inserm/Ined, 2006). Quatre variables ont été retenues pour construire un indicateur permettant d'approcher cette catégorie : le fait de déclarer s'être masturbée au cours des 12 derniers mois ; n'avoir jamais ou rarement des rapports sexuels pour faire plaisir à son partenaire, sans en avoir vraiment envie soi-même ; n'être plutôt pas ou pas du tout d'accord avec l'idée que, par nature, les hommes ont plus de besoins sexuels que les femmes ; être plutôt ou tout à fait d'accord avec l'idée que l'on peut avoir des rapports sexuels avec quelqu'un sans l'aimer.
- 7 Les femmes qui se retrouvent dans au moins trois de ces quatre cas de figure représentaient seulement 12 % des femmes âgées de 25 à 40 ans et vivant en couple hétérosexuel au moment de l'enquête CSF – pour celles qui déclaraient ne pas être en couple, le taux s'élève à 22 %. Insistons sur le fait que cette estimation est nécessairement approximative puisque aucune question de l'enquête CSF n'avait pour but d'estimer la proportion de « femmes désirantes ». De plus, cette enquête date de 2006, il nous faut donc être très prudent.es avec les résultats. Néanmoins, au regard de l'écart entre ces deux taux (12 % vs 22 %), on peut considérer que les femmes désirantes ne représenteraient qu'une faible proportion des femmes vivant en couple.
Qu'est-ce qui caractériserait alors les femmes de mon corpus ? Comment expliquer qu'elles se distinguent d'une majorité de femmes en couple ? Qu'est-ce qui permet de comprendre les conditions d'émergence de cette *agency* sexuelle ?
- 8 Dans l'article publié en 2018a, je concluais sur l'hypothèse d'une socialisation différenciée à la composante désirante de la sexualité. En effet, durant des siècles, les femmes ont été socialisées de manière à réfréner tout désir sexuel. Elles n'ont pas

seulement subi une pression morale plus contraignante, mais leurs capacités de jouissance, à exprimer du désir, étaient réprouvées, quand celles des hommes étaient encouragées. Le corollaire d'une socialisation asymétrique à la sexualité a été une moindre disposition des femmes à exprimer du désir sexuel et à le ressentir comme légitime : elles n'ont pas été incitées à découvrir leur corps, leur sexe, afin de développer cette disposition à désirer / être désirée.

Au terme de cette seconde recherche, cette hypothèse s'avère nécessaire mais insuffisante si on ne précise pas que la moindre socialisation à la composante désirante de la sexualité est le résultat d'une construction androcentrée de la sexualité ; l'objectif étant de produire des femmes désirables plutôt que désirantes.

Une histoire de parcours, quand adopter des pratiques passe par un apprentissage

- 9 Dans la suite de l'article, nous verrons comment ces femmes se sont émancipées de cette conception androcentrée ; impliquant de prendre conscience de leur insatisfaction sexuelle, d'avoir connaissance des pratiques qui leur permettent d'avoir du plaisir sexuel (accru) et de les adopter. Loin d'une perspective psychologique consistant à penser que la sexualité féminine se construit en premier lieu « dans la tête », l'enquête révèle que pour développer une « sexualité par et pour elles-mêmes », les femmes enquêtées ont adopté des pratiques au cours desquelles le clitoris est plus stimulé.
- 10 En raison des interdits moraux qui ont pesé sur la sexualité féminine⁵, ce parcours prend du temps, il nécessite un processus d'affranchissement qui contient plusieurs étapes. L'analyse des parcours permet de décrire comment la sexualité des femmes interviewées a été pensée et « travaillée » au fil de ces étapes, afin de parvenir à ressentir du désir et du plaisir sexuels et à les percevoir comme légitimes. Cela implique de prêter attention à la fois aux dynamiques temporelles et aux logiques d'interdépendance (Santelli, 2019), en l'occurrence ici la succession des expériences amoureuses et sexuelles, et la façon dont les contextes (éducation, mouvements sociaux liés à la pensée féministe) interagissent avec ces dernières, pour expliquer le cheminement parcouru⁶.
- 11 Les femmes désirantes se distinguent par le fait d'avoir eu accès à des informations et des expériences qui les conduisent à adopter la norme de réciprocité. Cette dernière les incite à vouloir elles aussi (et pas uniquement leur partenaire) éprouver une satisfaction à faire l'amour. Être désirantes ne « garantit » pas une plus grande satisfaction, mais signale leur aspiration à être une partenaire de l'interaction sexuelle – c'est-à-dire ne pas se cantonner à être désirées. La première section de l'article traitera de la manière dont ce parcours s'est élaboré. La deuxième section abordera la relation conjugale actuelle comme étant le cadre dans lequel s'élabore cette forme d'*agency* sexuelle. Alors que les deux premières sections évoqueront ce qui est commun, la troisième soulignera les points de divergences permettant de distinguer trois voies d'*agency* sexuelle.

Devenir désirante, le résultat d'une construction

- 12 Ces femmes désirantes ne l'ont pas toujours été. En d'autres termes, elles le sont devenues car aucune femme interviewée n'a débuté sa sexualité en étant désirante.

Bien que les femmes enquêtées appartiennent à une génération où les pratiques féminines et masculines convergent en matière d'entrée dans la sexualité, évaluées par le biais de l'âge au premier rapport sexuel, du nombre de partenaires, et d'une sexualité récréative assumée (Giraud, 2017 ; Rault et Régnier-Loilier, 2015), cela ne signifie pas qu'elles en retirent la même capacité à (en) jouir.

Une entrée dans la sexualité « classique »

- 13 Les femmes enquêtées, à l'exception d'une (voir plus bas Jeanne), ont connu des « relations sérieuses » (stables et longues) ou une alternance de relations légères et sérieuses. Pour quatre d'entre elles, le conjoint est leur premier partenaire sexuel.

Parmi les femmes ayant connu des « relations sérieuses », elles se déclarent *a posteriori* peu satisfaites de leurs relations sexuelles passées. Une fois passée l'excitation des débuts, elles n'avaient plus vraiment envie, elles semblaient répondre à la sexualité proposée par leur partenaire, et à la norme selon laquelle la sexualité fait partie intégrante de la relation amoureuse. L'enquête de Christophe Giraud (2019, 16), auprès de jeunes étudiantes (âge médian de 22 ans), permet de dresser un constat analogue lorsque ces dernières s'engagent dans une relation stable : « La sexualité est moins traitée comme une activité en soi que comme un outil pour atteindre une intimité plus étroite. [...] C'est ici que les attentes sont parfois asymétriques entre les partenaires. »

- 14 Les femmes interviewées considèrent qu'elles avaient une connaissance approximative de leurs organes génitaux, elles n'avaient généralement jamais obtenu d'orgasmes au cours d'un rapport sexuel. Amoureuses, elles cherchaient avant tout à vivre une relation dans laquelle régnait une bonne entente et à répondre aux attentes de leur partenaire en matière de sexualité.

Laura (30, activité scientifique, 6,5⁷) se rappelle avoir éprouvé beaucoup de sentiments et de désir pour le premier partenaire qui « a compté » (elle avait alors 17 ans, la relation a duré 2 ans), mais « Je ne me posais pas la question de "est-ce que j'ai envie ? est-ce que ça me plaît la façon dont ça se passe ?" et je me forçais un peu, enfin pas qu'un peu, à la fin [de la relation] je me forçais parce que j'étais encore amoureuse de lui et que j'avais envie que ça se passe comme dans les films [...] des rapports fréquents, intenses ».

- 15 Il en va différemment parmi les femmes qui ont connu des « relations légères ». Elles mentionnent la connaissance qu'elles avaient de leur clitoris et de son rôle dans le plaisir féminin. Elles avaient déjà éprouvé du désir et du plaisir lors de ces rencontres, car le fait d'entretenir une relation sexuelle régulière était lié à la satisfaction qu'elles en tiraient.

Depuis l'âge de 16 ans, Jeanne (28, santé, 7,5) a entretenu des relations dans lesquelles étaient échangées des caresses, où elle a éprouvé le désir et ressenti du plaisir. Son premier rapport sexuel pénétratif a eu lieu à 18,5 ans et, jusqu'à la rencontre avec son conjoint à l'âge de 21 ans, elle n'a connu que des relations éphémères, parfois régulières, quand il y avait une bonne entente sexuelle.

- 16 Ayant 32 ans en moyenne, ces femmes ont grandi dans une société dans laquelle « le sexe est partout »⁸. Indéniablement elles disposaient de connaissances « théoriques »

auxquelles n'ont pas eu accès les générations précédentes. Ces connaissances demeuraient cependant insuffisantes pour leur permettre de ressentir du plaisir car elles reposaient sur une conception de la sexualité androcentrée : la pénétration vaginale représentant l'acte sexuel, les préliminaires une étape pour la faciliter.

Margot (31, culture, 12) raconte avec humour que, bien qu'elle ait visionné de nombreux films pornographiques durant ses heures de baby-sitting, elle ne savait pas grand-chose du plaisir : « Je me souviens qu'au début j'avais une idée complètement erronée de l'orgasme, ça vraiment... c'est fou hein ! [...] pour moi, avoir un rapport sexuel c'était une pénétration vaginale qui se termine par l'éjaculation du mec, c'était ça. Du coup, je ne sais pas combien de fois on a fait l'amour sans du tout que j'aie d'orgasme [...] le vrai orgasme en tant que tel est arrivé absolument sans que je m'y attende [...] j'avais une culotte en plus, je ne m'attendais à rien [...] c'est tellement ancré dans l'esprit qu'il y a forcément une pénétration. »

- 17 Qu'est-ce qui va permettre à ces femmes de devenir désirantes ? En ce qui concerne leurs expériences juvéniles, rien de particulier ne se dégage, car elles ont connu des relations affectives et sexuelles très disparates. L'âge au premier rapport vaginal, par exemple, varie de 14 à 21 ans, et les groupes de pairs avec lesquels elles ont grandi ou le type de familles dans lesquelles elles ont vécu témoignent aussi d'une grande disparité. Aucune de ces expériences ne peut expliquer que leur parcours sexuel se distingue par la suite.
- 18 On aurait pu penser que des échanges sur la question du désir et du plaisir au sein de la famille, notamment avec la mère, auraient pu être un élément favorable. Or ces derniers sont absents, y compris parmi les familles qualifiées de « libérées, post-soixante-huitardes » – les seuls échanges mentionnés sont à propos de la contraception et du risque de grossesse⁹. Cela ne se fait pas non plus à l'école et l'analyse des manuels destinés à l'éducation à la sexualité révèle que « la description de l'anatomie sexuelle et de la sexualité ancre dans la biologie l'idée que les femmes ont un corps naturellement à envahir, disponible, ouvert et un désir passif, mystérieux, invisible » (Ferrand, 2010). Comme Michel Bozon (2002, 17) l'a déjà montré, la « libération sexuelle » a moins porté sur l'expression du désir et du plaisir féminins que sur la possibilité de ne pas prendre le risque d'être enceinte lors d'un rapport sexuel. En revanche, deux éléments apparaissent comme décisifs pour transformer leur sexualité.

La masturbation et la pensée féministe, deux facteurs majeurs

- 19 Ces femmes ont en commun de s'être masturbées depuis l'adolescence¹⁰. La masturbation leur a permis de développer une meilleure connaissance de leur corps, de ses zones érogènes, en particulier du clitoris, et aussi l'assurance ontologique qu'éprouver du plaisir est satisfaisant. Malgré le fait que cette pratique demeurait cachée et taboue, ces femmes n'en éprouvaient pas moins une jouissance qu'elles souhaitaient renouveler et approfondir.
- 20 Le premier orgasme a été obtenu par une autostimulation – ceci est aussi le cas pour les hommes, toutefois les femmes n'en connaîtront pas d'autres durant plusieurs années. Comparé aux hommes qui ont généralement un orgasme dès le premier rapport sexuel pénétratif, l'âge auquel les femmes obtiennent un orgasme lors d'un rapport sexuel est plus tardif : 22 ans en moyenne dans mon corpus, alors que l'âge au premier rapport est identique (près de 18 ans). Tandis que pour les hommes il y a simultanéité entre ces

deux événements (âge au premier rapport sexuel pénétratif et âge au premier orgasme lors d'un rapport sexuel), pour les femmes, plusieurs années les séparent²¹.

Laura (30, activité scientifique, 6,5), qui aborde spontanément la question de la masturbation, se rappelle avoir eu ses premiers orgasmes dès qu'elle a commencé à se masturber, jeune adolescente. Lors de son premier rapport sexuel elle avait 17 ans et 24,5 ans lors de son premier orgasme en couple.

- 21 Bien qu'elle ait longtemps fait l'objet d'une sous-déclaration (Béjin, 1993), cette pratique est en hausse, comme l'a montré l'enquête *Contexte de la sexualité en France*¹². L'essor de productions culturelles banalisant cette pratique, un accès facilité aux sextoys ainsi que le phénomène du « *mommy porn* » en littérature expliqueraient aussi une pratique plus fréquente, en particulier parmi les femmes disposant d'un fort capital culturel et économique. Beverley Skeggs (citée par Jackson, 2015, 72) a mis en évidence que la position sociale affecte aussi « les ressources que nous pouvons trouver pour comprendre notre vie sexuelle et fabriquer un moi sexuel ». Nous pourrions ajouter que ce sont les femmes les plus sensibilisées aux pensées féministes qui sont aussi les plus susceptibles de s'affranchir des normes de genre. Mais les modalités d'accès aux pensées féministes¹³ ne sont pas homogènes, elles varient suivant les milieux sociaux et les parcours individuels.
- 22 Ces femmes ne sont pas des militantes, même si quelques-unes d'entre elles suivent les débats au sein des mouvements féministes. Leur sexualité a donc moins été transformée à la suite d'un processus de politisation féministe que par le biais des idées que les mouvements féministes ont contribué, au fil des décennies, à diffuser dans la société. On peut y voir le signe d'un accès démocratisé aux idées féministes, dans lequel, ces dernières années, Internet a joué un rôle prépondérant. Leur appartenance aux classes moyennes éduquées rend ces jeunes femmes plus susceptibles d'être réceptives à ces contenus, en même temps qu'ils leur permettent de développer une réflexivité sexuelle.
- Oriane (27, information-communication, 1,5) : « Alors si on regarde les magazines féminins genre *Glamour*, *Cosmopolitan*, c'est complètement dégradant et pas du tout féministe en fait, je me rends compte que les articles c'est "comment faire une bonne fellation ; comment être une déesse du sexe pour votre mari", wouaw... merci les gars !! Par contre quand on regarde les trucs dans le style de *Causeette* ou, comme on dit en ce moment, féministes, c'est beaucoup plus genre : "comment se donner du plaisir ; comment expliquer à l'autre comment nous donner du plaisir", ça oui c'est intéressant ! Clairement c'est là-dedans qu'on devrait être depuis le début et pourtant je me rends compte que jusqu'à mes 20-25 ans j'avais encore ces magazines à la con qui me disaient comment être parfaite au pieu pour l'autre et ce n'est que maintenant qu'enfin on se réveille un peu là-dessus, que je vois des choses dans la rue, sur des affiches, et non plus cachées [...] c'est un miracle qu'enfin on les ait de façon accessible. »
- 23 Ce mouvement, vers une appropriation des idées contenues dans les mouvements féministes, se déroule dans un contexte de valorisation des plaisirs individuels : le plaisir féminin n'y échappe pas. L'injonction normative à une sexualité épanouissante prend une ampleur nouvelle dans ce contexte, renforçant en retour les idées au cœur du projet féministe (l'égalité entre les sexes face au plaisir, le droit de refuser un rapport non désiré...). Il est alors délicat de démêler ce qui ressort d'une aspiration individuelle (la quête du plaisir lors d'un rapport sexuel) d'une adhésion au projet féministe (vouloir, en tant que femme, éprouver du plaisir sexuel).

- 24 De plus, ces femmes ont grandi dans une société où il est devenu légitime de refuser la hiérarchisation homme/femme parce que le pacte politique d'égalité entre les sexes a progressé. Ce dernier a également été promu par leur entourage (généralement leur mère) qui leur a transmis l'importance de revendiquer le droit à être traitées à l'égal des hommes.

Enfin, les médiacultures ont joué un rôle clé en véhiculant des représentations de femmes qui seraient parvenues à vivre une sexualité « plus libérée ». Plusieurs films, ouvrages ou séries ont ainsi été cités comme ayant été une source d'inspiration.

Avant d'aborder le rôle joué par Mai 68, Paloma (25, étudiante, 5) évoque celui qu'a eu la série *Sex and the City* dans sa quête de devenir « une femme émancipée » : « [comme ses héroïnes] je pense que c'était important d'en avoir plusieurs [copains], de montrer que, même si je suis une femme, je peux aussi, ce n'est pas pour ça que je suis une pute, je peux avoir la vie que je veux, et puis j'ai toujours eu une certaine admiration pour les générations post-68, enfin le sexe libéré, et je me disais que moi aussi il fallait que je mette ça en place, [...] j'avais cette recherche de "c'est quoi un orgasme ? C'est quoi avoir une relation satisfaisante sexuellement ?" [...] je me disais "est-ce que je n'ai pas le bon partenaire ? Il faut que j'essaye avec quelqu'un d'autre, que j'essaye autrement..." »

- 25 Oriane (27, information-communication, 1,5) tient un discours analogue qui souligne le fait que ces femmes ont avant tout retenu ce message : récuser le double standard qui prévaut en matière de sexualité (pouvoir se comporter comme les hommes, c'est-à-dire assumer une sexualité récréative, un nombre élevé de partenaires, ne pas être jugée par et pour sa sexualité).

« Il y a vraiment eu des gens qui m'ont jugée comme étant, y a pas d'autre terme, une salope, j'étais la meuf qui couche avec tout le monde [...]. *Sex and The City*, c'est très cul-cul, les meufs elles sont vraiment pas finottes [...] mais y a quand même ce côté d'expériences du sexe [...] moi j'étais fan de l'autre personnage [pas la principale], la grande blonde qui justement a une sexualité complètement débordante et complètement débridée, elle j'aimais bien, elle assumait son truc, et dès que quelqu'un lui disait quelque chose, elle l'envoyait chier de façon brutale, clairement cette série-là était cool dans ce sens-là et elle décoinaçait vraiment le truc. »

- 26 Parmi les produits culturels cités par les femmes enquêtées, une large part s'apparente au « féminisme dépolitisé des séries télévisées françaises » étudié par Sarah Lécossais (2017), il n'empêche, ces femmes ont retenu qu'elles pouvaient assumer leur sexualité. C'est pourquoi, si leurs pairs, à travers leurs conseils de lectures et leurs échanges, jouent un rôle incontestable, c'est aussi un cheminement que ces femmes accomplissent de manière introspective, en puisant dans ce qu'elles voient, lisent et entendent, et à partir duquel elles élaborent ce que pourrait être leur sexualité.

Une sexualité à deux, mais une activité en soi

- 27 Si le modèle du désir individuel se caractérise par la propension à valoriser la satisfaction que procure une relation sexuelle et le désir à l'origine de ce plaisir, qu'est-ce qui a permis aux femmes rencontrées de l'adopter ? L'approche hédoniste de la sexualité, généralement réservée aux hommes, suppose de s'éloigner d'une conception plus romantique de la sexualité, caractérisant habituellement la sexualité féminine.

C'est « la bonne personne », mais c'est aussi ne plus se forcer et ne pas confondre sexe et sentiments

- 28 Pour la plupart des femmes interviewées, la rencontre avec le conjoint actuel intervient à la suite de plusieurs expériences amoureuses et sexuelles. Leurs connaissances et leurs préférences en matière sexuelle se sont affinées au gré de ces dernières. Une fois la relation débutée, rapidement l'activité sexuelle partagée leur donne le sentiment d'avoir rencontré un partenaire (plus) attentif à leur plaisir. Moins centré sur son seul plaisir, il privilégie la réciprocité qui constitue la nouvelle norme de la vie sexuelle contemporaine.

Dès leurs premiers échanges sexuels, Maud (26, administration publique, 3) a aimé que son compagnon « soit très attentif et très soucieux de ce que moi j'étais, de ce qui me plaisait, est-ce que j'étais bien, est-ce que j'avais du plaisir, et même d'être dans une démarche de dire "quand t'as du plaisir, moi ça m'en donne, j'aime te donner du plaisir parce que ça m'excite aussi" [...] c'est quelque chose que j'ai vraiment apprécié chez lui [...] avec une volonté que je lui dise ce dont j'ai envie, ce qui me plaît et qu'on avance comme ça. [À un autre moment de son récit Maud évoque le rôle de la masturbation] cette connaissance de moi, ça m'a aidée dans ma relation avec Marc, pour lui dire ce qui me plaisait, pour le guider [...] enfin c'est venu dans un deuxième temps de la relation, parce qu'au début de notre relation on était plus dans une pratique "caresses et pénétration vaginale" et moins d'autres choses, de jeux, d'expérimentations... ».

- 29 Le fait que leur sexualité se serait transformée à la faveur de la rencontre avec leur conjoint actuel interroge le bien-fondé de cette réponse. Pourquoi ces femmes obtiendraient-elles une plus grande satisfaction sur le plan sexuel dans cette relation-là ? Ne succomberaient-elles pas à la vision romantique du couple qui se doit de mettre en scène la relation actuelle comme (sexuellement) satisfaisante ? Nous pouvons aussi faire l'hypothèse que ce n'est pas tant le conjoint que le fait que ces femmes l'aient rencontré à cette étape de leur vie qui contribue à expliquer cette plus grande satisfaction sexuelle. Ce serait un effet du parcours en raison du rôle socialisateur des événements (Bessin *et al.*, 2010 ; Pagis, 2011).
- 30 De leur côté, ces femmes l'expliquent par les qualités de leur conjoint. Pour la première fois, elles ont rencontré un homme avec qui elles se sont senties « en confiance, en sécurité, complices, en capacité de pouvoir dire les choses ». Ces caractéristiques sont mentionnées pour expliquer pourquoi leur activité sexuelle se déroule mieux avec un partenaire plus soucieux de leur satisfaction sexuelle, avec qui il est plus facile de nouer une relation de complicité. Leur plus grande satisfaction sexuelle s'accompagne aussi d'une relation conjugale jugée plus égalitaire ; les tâches domestiques notamment seraient réparties plus équitablement.
- 31 Alors que dans leurs précédentes relations, la plupart des femmes déclarent avoir simulé le plaisir ou subi des rapports sexuels dont elles n'avaient pas envie, elles indiquent ne plus vouloir se retrouver dans cette situation ; « se forcer ». Dans cette perspective, elles ont engagé des discussions avec leur conjoint. Il s'agit d'une étape importante : savoir qu'elles peuvent dire « non » sans craindre que cela ait des répercussions négatives sur leur couple¹⁴. Dans ce cadre relationnel, la sexualité peut devenir une activité en et pour soi, et ne plus être une réponse au désir du conjoint.

La discussion engagée avec son conjoint, au sujet d'une précédente relation, a été l'occasion de se dire qu'aucun ne devait se forcer, ce que Chloé (34, action sociale, 12) n'avait pas toujours su faire précédemment. « J'ai souvent eu l'impression de

devoir quelque chose, et du coup bien souvent de me laisser faire [...] on ne parle quand même pas de viol, mais [...] je ne disais pas “Non, je n’ai pas envie, laisse-moi tranquille” [...] je me suis longtemps questionnée là-dessus, sur ce truc insidieux [...] et ça c’est des choses que j’ai résolues avec mon conjoint actuel [...] il m’avait fait part du fait qu’il s’était vu aller trop loin une fois avec une fille [...] il l’avait un peu forcée quoi [...] donc c’était quelque chose aussi qui tournait pas mal dans sa tête [...] il m’avait dit “quand j’ai compris, je me suis juré que plus jamais” [...] ce que ça a modifié ? c’est que moi je puisse lui dire “non, non. Pas ce soir !” [...] une forme de respect... qui est, je pense, essentielle, en tout cas moi, aujourd’hui, je ne vois pas les choses autrement que dans un couple où on soit assez en confiance pour se dire les choses, et pour se respecter l’un l’autre. »

- 32 Au gré du plaisir qu’elles ont ressenti au cours des rapports sexuels, ces femmes ont dissocié la sexualité des sentiments et associé la sexualité au plaisir. La sexualité correspond alors à une façon de s’exprimer, de jouer en partageant un moment d’intimité, dans lequel elles sont un des sujets. À ce titre, la sexualité alimente la relation, elle en est une composante supplémentaire, elle ne sert pas à l’entretenir. Les sentiments ne sont pas un préalable, mais un cadre qui permet de partager une confiance nécessaire à l’exploration de l’intimité sexuelle.

Paloma (25, étudiante, 5) exprime très bien cette idée à propos de sa relation avec Vadim : elle n’aime pas faire l’amour avec lui parce qu’elle l’aime, mais parce qu’en plus de l’aimer, elle en retire beaucoup de plaisir. Le sentiment de confiance qu’elle éprouve contribue à son sentiment amoureux et au fait que cela lui donne envie d’explorer des pratiques sexuelles qu’elle n’aurait jamais cru apprécier. Avec lui, elle découvre et assume son goût pour des pratiques sadomasochistes car, par ailleurs, elle se sent profondément respectée : « J’avais déjà essayé avec un autre partenaire, ça ne m’avait pas plu du tout [...] vu mon caractère et vu ce que je pense de comment est traitée la femme dans la société [...] avec lui, même des fois je recherche ça [...] ça peut se faire parce que je sais que 2 h après il peut me préparer mon p’tit thé en disant à ma mère [au téléphone] que je suis occupée [rire] c’est... la confiance, c’est quelque chose qui m’a tout de suite plu chez lui et qui m’a permis d’accepter plein de choses que je n’avais pas acceptées avec d’autres garçons. »

Des scripts sexuels qui ont évolué pour intégrer des pratiques plus centrées sur le clitoris

- 33 Au terme de quelques années de vie de couple, les pratiques sexuelles ont également évolué. Les travaux pionniers de John Gagnon et William Simon (1973) mettent en évidence le fait que le désir sexuel suit des scripts prédéfinis, qui demeurent relativement prévisibles, à travers un enchaînement de pratiques. Au cours des dernières décennies, on observe quelques changements notables : l’attention plus grande portée à la réciprocité du plaisir et une diversification des pratiques (les pratiques buccogénitales, la sodomie, le BDSM soft)¹⁵. Qu’en est-il des pratiques des femmes désirantes ?
- 34 Pour les saisir, j’ai mis en place un dispositif à l’aide de six cartons sur lesquels étaient inscrites les pratiques les plus fréquentes ou qui, dans le cas de la sodomie et du BDSM (bondage, domination, sadomasochisme), font partie de l’imaginaire érotique actuel. Une fois l’entretien engagé et que de nombreuses informations avaient été échangées sur leur parcours sexuel, je disposais ces cartons (un par pratique : caresses mutuelles, sexe oral féminin, sexe oral masculin, pénétration vaginale, pénétration anale, BDSM) face à l’enquêtée en lui demandant d’évoquer les pratiques qu’elle avait eues, celles

qu'elle pratiquait actuellement, celles qu'elle préférait, celles qu'elle faisait pour faire plaisir, celles qu'elle refusait.

- 35 Sans surprise, le scénario le plus fréquent décrit un enchaînement de pratiques selon un ordre qu'on peut qualifier de classique : des caresses mutuelles suivies d'une pénétration vaginale, précédée parfois par du sexe oral féminin et/ou masculin. Toutefois trois éléments semblent caractériser les pratiques sexuelles des femmes désirantes. Premièrement, elles mentionnent les « caresses mutuelles » en considérant qu'elles incluent une stimulation des organes génitaux – quand les autres femmes¹⁶ les associent plus souvent à des câlins. Outre le fait d'être l'étape inaugurale du rapport sexuel, les caresses sont mentionnées comme étant une façon privilégiée d'obtenir un orgasme. Pour cette raison, on les retrouve à d'autres moments du script, notamment après une pénétration vaginale, afin d'obtenir, à leur tour, ou un (nouvel) orgasme par la stimulation clitoridienne.
- 36 Deuxièmement, le clitoris occupe un rôle central dans le script sexuel des femmes désirantes – il est d'ailleurs mentionné spontanément par une partie d'entre elles. D'une part, le sexe oral féminin (cunnilingus) est cité comme étant une pratique qui permet d'obtenir un orgasme, d'autre part, la pénétration vaginale s'accompagne souvent d'une stimulation du clitoris ; même si plusieurs femmes déclarent qu'il leur a fallu du temps pour l'assumer.
- 37 Troisièmement, bien que la sodomie et plus encore le BDSM occupent une place marginale, la plupart des femmes désirantes déclarent avoir essayé et, pour une partie d'entre elles, y prendre plaisir. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ces pratiques peuvent être intégrées au scénario sexuel. De la même façon, le sexe oral masculin (fellation) est mentionné comme étant une pratique qu'elles ont, pas uniquement pour faire plaisir à leur partenaire, mais parce qu'elles ressentent une excitation à la pratiquer. Quelques femmes ont également indiqué pratiquer la pénétration anale sur leur conjoint, deux autres couples envisagent l'usage d'un *strap-on*. Cette pratique est perçue comme l'expression d'une plus grande égalité : « j'aime bien l'idée que ça aille dans les deux sens [que les deux puissent être pénétrés] [...] j'ai l'impression que cela rééquilibrerait presque le truc », nous dit Oriane. La préoccupation d'une relation égalitaire et la préférence pour les pratiques qui procurent du plaisir aux deux membres du couple guident le script sexuel.
- 38 Toutefois, la pénétration vaginale continue d'avoir un rôle central. Cécile Thomé (2019, 445) explique que c'est en raison de sa capacité à *mimer* l'acte procréatif : « C'est ainsi une sexualité non reproductive, mais qui pourrait l'être, qui est la sexualité "normale". » Les travaux de Françoise Héritier (1996) nous conduisent sur une piste complémentaire : la présence du sperme lors de la pénétration vaginale est associée à la puissance reproductive des hommes ; la capacité d'engendrement serait une manière d'exprimer leur virilité.
- 39 Dans ces couples, malgré le fait qu'une plus large place est accordée à la sexualité clitoridienne, la pénétration continue d'occuper une place centrale. Si une partie des femmes préféreraient que la pénétration soit moins fréquente lors de leurs rapports sexuels, les autres considèrent qu'elle fait partie intégrante de leur sexualité en raison du plaisir ressenti et de la symbiose qu'elle permet de partager – ce qu'elles déclarent aimer au regard de ce qu'elles éprouvent, et non par devoir.
- 40 Ce constat n'est pas antinomique avec le fait que ce qui caractérise la sexualité des femmes désirantes est leur connaissance du rôle du clitoris dans le plaisir féminin et la

possibilité qu'elles ont eue, au cours de leurs parcours sexuels, d'intégrer des pratiques clitoridiennes. Car toutes ont fait l'expérience d'éprouver un plaisir plus grand quand leur clitoris est stimulé, soit au cours d'une pénétration, directement ou indirectement, soit avant ou après cette dernière. Le fait d'avoir expérimenté les potentialités de la stimulation clitoridienne a transformé leur rapport à la sexualité.

C'est le cas de Laura (30, activité scientifique, 6,5), pour qui sa sexualité s'est modifiée une fois qu'elle a ressenti son premier orgasme en couple, un an après le début de leur relation. À partir de là, elle est devenue « plus ouverte à d'autres pratiques, à le [son conjoint] laisser être là, à cet endroit-là pour moi [...] à avoir des pratiques sexuelles plus autour du clitoris que de la pénétration, que ce n'est pas obligé [d'avoir une pénétration pour avoir du plaisir] [...] j'en avais plus ou moins conscience mais je ne sais pas pourquoi je ne le mettais pas en pratique, parce que ce n'est pas comme si j'étais ignorante de l'orgasme de cette façon-là [...] je sais pas, j'étais dans une sorte de pudeur en fait autour de mon sexe, qui fait que c'était compliqué de l'ouvrir à ça ».

- 41 Pour ces femmes désirantes, à la différence de ce qui se passe pour les femmes « en retrait », la place accordée au plaisir féminin est centrale, tandis qu'elle demeure « subalterne » (Bozon, 2018) pour les secondes. Dès lors, le sens et la place de la sexualité divergent dans le couple : d'une activité nécessaire à son entretien et pour y manifester son attachement, la sexualité devient une activité en soi et pour soi.

Trois voies pour devenir actrice de son désir

- 42 Jusqu'ici nous avons traité de ce qui est commun aux femmes désirantes. Il nous faut à présent analyser ce qui les distingue. Car si toutes ces femmes n'ont pas débuté leur vie sexuelle en étant actives face à leur désir, elles ne le sont pas non plus devenues de la même manière. Il leur a fallu plus ou moins de temps pour parvenir à refuser des rapports sexuels dont elles n'avaient pas envie, mais aussi pour partager avec leur partenaire ce qu'elles ont compris de leur sexualité et également accepter de s'engager dans cette découverte mutuelle – pour certaines, le processus est en cours.

En réaction à une sexualité subie

- 43 Dans ce profil, les femmes partagent l'expérience d'avoir subi une sexualité qui ne leur convenait pas durant plusieurs années. Adolescentes puis jeunes adultes, elles ont vécu des histoires longues, parfois entrecoupées de relations éphémères. Au cours de ces relations, elles avaient des sentiments, parfois du désir, mais les relations sexuelles étaient peu satisfaisantes ou le devenaient rapidement. Elles se retrouvaient alors dans la situation de « se forcer » pour « faire plaisir » à leur partenaire et ainsi maintenir la relation.

Depuis son premier rapport sexuel, Elena (42, santé, 19) estime qu'elle a essentiellement consenti aux rapports sexuels pour faire plaisir à ses partenaires : « J'étais hyper amoureuse de lui, mais je pensais que pour le garder il fallait que, même si j'avais pas spécialement – enfin je ne me sentais pas prête en fait [...] je me suis dit “comme je l'aime, je veux le garder donc il faut que j'aie des rapports” [elle avait 14 ans lors du premier rapport sexuel]. Pour moi, c'était le seul moyen de garder mes partenaires, je pensais qu'il fallait que je sois aimable comme ça [...] dans mes rapports avec les petits copains y avait pas de plaisir hein, pas du tout, c'était comme ça, il fallait que je me donne. »

- 44 Depuis la mise en couple avec le conjoint actuel¹⁷, et grâce à la qualité de la relation entretenue avec ce dernier, ces femmes ont pris conscience de leurs envies, elles ont été capables de les assumer, leur permettant de devenir actrices de leur sexualité. Elles sont parvenues à ne plus avoir « une sorte de pudeur autour de leur sexe » (pour reprendre les termes de Laura).

Ainsi ces femmes seraient passées d'une position où elles étaient relativement passives et à la disposition d'une sexualité pensée par et pour leur partenaire, à une sexualité dans laquelle elles deviennent actrices de leur sexualité, notamment en refusant un rapport sexuel dont elles n'auraient pas envie. Devenir désirante passe par cette étape cruciale : ne plus consentir à l'activité sexuelle.

- 45 Toutefois, à la différence des femmes des deux autres profils, elles restent plus tributaires du désir du conjoint. C'est ce dont témoigne Laura quand elle dit « ça c'est bien aussi [le fait de ressentir le désir de son conjoint], ça aide bien pour moi et pour avoir envie », tandis qu'Anna (25, action sociale, 1,5), qui a passé quelques mois dans une relation passionnelle, a aujourd'hui des difficultés à ressentir du désir face à un conjoint qui n'est pas entreprenant : « J'ai l'impression d'avoir découvert des choses, des choses qui me plaisaient [lors de sa précédente relation] [...] pour autant je ne me sens pas très à l'aise avec mes propres envies ou non-envies. [...] C'est sûr qu'il [son conjoint actuel] est beaucoup moins source de propositions, aussi peu que moi j'ai envie de dire, on est au même niveau, c'est un peu ça qui est dur, il n'y en a aucun pour faire virevolter les choses [...] je me sens pas du tout de porter ça, d'amener les idées et de les mener jusqu'au bout, ça m'a l'air beaucoup trop compliqué pour moi toute seule. »
- 46 Le fait de s'être approprié leur sexualité ne s'est pas (encore) accompagné d'une capacité à transmettre ce qu'elles ont compris de leurs préférences sexuelles, des techniques à employer pour favoriser leur orgasme. Elles comptent sur leur partenaire pour susciter leur désir et leur procurer du plaisir ; elles restent sur un mode de désir réactif. En ce qui concerne le scénario sexuel, la différence avec les deux autres profils se fait moins en matière de pratiques que d'initiation : estimant qu'elles ressentent moins de désir que leur conjoint, elles attendent qu'il débute l'activité sexuelle afin de leur donner envie de s'engager dans l'acte sexuel. Cette situation souligne le maintien d'un schéma hétéronormé (attendre que l'homme démarre la relation sexuelle), même si, dans le cas présent, elles ne sont plus (autant) à sa disposition, elles ne se sentent pas capables de relever ce qui leur apparaît comme un défi.

En écho à une position égalitaire

- 47 Les femmes de ce profil se caractérisent par le fait que leur conjoint actuel est (presque toujours) leur premier partenaire sexuel. Dès leur enfance, elles ont également été sensibilisées par leur mère au projet d'égalité entre les sexes, et leurs parents les ont incitées à être autonomes (ne pas dépendre d'un homme) et ne pas sacrifier leurs passions à la vie de couple.

Par principe, pourrait-on dire, ces femmes refusent la position passive : dans le domaine de la sexualité aussi, il n'était pas concevable de ne pas être actives. Au même titre que dans les autres sphères de leur vie sociale, elles souhaitent (et revendiquent) être à égalité et, en l'espèce, pouvoir jouir, tout comme leur conjoint.

On retrouve Maud (26, administration publique, 3), pour qui le projet de relation conjugale égalitaire s'applique aussi à la vie sexuelle : « [Avant même la relation]

j'avais envie d'être dans une relation [...] qui soit équilibrée entre nous deux [...] dans l'acte sexuel c'était important que les deux personnes aient un rôle à jouer et je ne me voyais pas comme passive [...]. C'était important que ça marche bien sexuellement, qu'on soit satisfaits tous les deux et moi y compris. [...] J'avais lu beaucoup de témoignages [...] sur combien de femmes ressentent du plaisir ou ont déjà eu du plaisir dans une relation et je pense que déjà à l'époque je considérais que j'avais envie d'avoir du plaisir dans une relation et que je trouvais ça normal que les deux personnes en aient et pas juste une des deux [...]. Je trouve ça parfaitement injuste que lorsqu'il y a un rapport, ce ne soit pas considéré comme important que la femme jouisse aussi bien que l'homme [...] [pour cette raison, elle s'est toujours dit que] pour moi ça sera très important [...] enfin je n'aimerais pas ne pas avoir de plaisir si l'autre en a [...] ma sexualité s'est construite là-dessus aussi. »

- 48 Ces femmes ont rencontré un homme qui avait lui-même peu d'expérience. Ensemble, il et elle ont appris à développer leur propre désir et à être attentif à celui de l'autre.

C'est le cas d'Esther (31, information-communication, 13), qui utilise un petit code qu'elle partage avec son conjoint pour témoigner de leur désir « Et là, quand l'un ou l'autre fait ça, on sait que s'il y a une opportunité un peu plus tard... ». Les médias et diverses sources d'information ont également joué leur rôle. Esther évoque l'étude réalisée aux États-Unis à partir d'« un collectif de femmes qui travaillaient sur la masturbation féminine [site OMGYES] [...] il y avait des petites vidéos de femmes qui parlaient de leur expérience et qui montraient aussi [...] et là pour le coup, dans ma sexualité, le fait d'avoir vu ça oui ça m'a influencée parce que j'écoutais le témoignage d'autres femmes [...] c'est le fait d'avoir vu ça où je me suis posé des questions, mais ça je l'ai découvert il y a peut-être deux ou trois ans seulement ». Pour Margot (31, culture, 12) aussi, la construction de sa sexualité s'est réalisée au cours de la relation avec son conjoint. Progressivement, « on a appris des choses ensemble [...] des choses que je m'étais toujours interdites [...]. On a découvert que non il y a plein de choses qui ne sont pas que pour le porno [...]. Je fais rien pour faire plaisir moi, et puis lui non plus hein ! [...] Plus le temps passe, plus je me rends compte qu'on se libère l'un avec l'autre [...]. Il voulait vraiment me faire du bien et vraiment me mettre à l'aise, me faire du bien, me faire jouir, me donner du bonheur vraiment, et puis moi avec mes complexes je ne le laissais pas forcément [faire], avec mes idées préconçues de l'orgasme [...] il n'y a pas besoin de faire comme ce qu'on voit, faire comme ce qu'on nous a dit [...] je me suis laissée découvrir ça, les orgasmes principalement clitoridiens. Les différentes positions, et différentes pratiques de cunnilingus ».

Si certaines restent tributaires du regard de leur conjoint pour susciter leur envie d'un rapport sexuel (désir réactif, comme dans le profil précédent), ces femmes sont parvenues à savoir ce qui leur procurait le plus de plaisir et à le valoriser.

En résonance avec une sexualité assumée

- 49 Dans le troisième profil, les femmes ont connu de nombreux partenaires sexuels (entre 10 et 35). Et le premier rapport sexuel n'a pas été vécu comme un moment particulier d'une histoire à deux, selon le « scénario idéal de la première fois » (Le Gall et Le Van, 2007). Plusieurs ont mentionné le fait qu'à cette époque, il leur paraissait important de « faire partie des premières [parmi les copines] à l'avoir fait ». Depuis leur entrée dans la sexualité, cette dernière est vécue sur un mode décomplexé : la sexualité est associée au *fun*, à quelque chose de joyeux et léger – même si, leurs expériences passées en témoignent, il n'en a pas toujours été ainsi.
- 50 Alors que la plupart avaient l'expérience de relations dans lesquelles elles obtenaient un orgasme, elles n'avaient pas éprouvé autant de satisfaction sexuelle que depuis leur

vie conjugale actuelle. La rencontre avec ce partenaire a permis de ressentir une plus grande confiance, une entente et une complicité qui leur ont permis de poser les bases d'une sexualité plus satisfaisante. En même temps que la relation sexuelle se déployait, ces femmes ont éprouvé les différentes composantes de l'amour conjugal (Santelli, 2018b).

Cora (29, cadre commerciale, 4) a connu pendant plus de sept ans une « relation passionnelle ». Débutée à l'âge de 17 ans, elle a repris pied dans ses études grâce à cette rencontre (tous deux ont fait une école de commerce après une classe préparatoire). Progressivement, cette relation bascule dans un autre registre : ce qui était au départ perçu comme un jeu sexuel devient de la violence conjugale, même si elle ne l'identifie pas encore comme telle : « c'était des claques, des gifles [...] les vêtements déchirés [...] j'avais cette idée que personne ne pouvait m'aimer plus que lui [...] après le sexe c'est tellement bien en soi qu'on oubliait. » Après la rupture elle enchaîne une nouvelle période de relations éphémères, certaines régulières en raison de l'intensité du plaisir sexuel à nouveau ressenti, jusqu'au jour où elle rencontre son compagnon actuel. Tout de suite elle comprend que, sur le plan sexuel, il existe un important décalage entre eux, mais elle poursuit la relation en raison des autres ingrédients : « J'aime beaucoup son côté attentionné, tactile [...] [avant] je pensais qu'il n'y avait que le sexe [qui permettait de vivre] ce moment-là très connecté à la personne [...] la confiance aussi, la complicité [...] on est tellement fusionnels, amoureux, amis [...] très à l'écoute, on parle beaucoup, on aime beaucoup aller se poser pour discuter de tous les sujets et [j'aime] ce côté, se mettre à nu, pas besoin de jouer un rôle [...] on ne se juge pas. » Néanmoins leurs désaccords sexuels vont durer près de 3 ans et, malgré le fait qu'elle ait toujours aimé faire l'amour avec lui, plusieurs fois, elle a douté de la possibilité de continuer la relation. Face aux frustrations de Cora et à son absence de désir à lui, il s'est senti obligé de consulter un sexologue. Depuis un an, ils sont parvenus à trouver un équilibre « qui a redonné un nouveau souffle » à leur relation.

- 51 La masturbation est souvent citée par ces femmes. L'usage d'une *moon cup* pendant leurs menstruations a aussi fait partie d'un processus d'apprentissage, permettant une meilleure connaissance de leur corps et ce faisant de leur sexualité.

Oriane (27, information-communication, 1,5) distingue le fait d'avoir appris à connaître son corps et ses capacités de jouissance, des connaissances acquises au gré de ses rencontres sur ses positions préférées : « Je me suis rendu compte que j'avais plus appris sur comment était fait mon vagin quand j'ai acheté une *cup*, que quand j'étais avec quelqu'un [...] et que du coup il a fallu mettre les mains dedans, et quand je me donnais du plaisir à moi-même, quand j'ai osé me donner du plaisir interne et pas juste clitoridien, c'est là où j'ai compris mieux comment je marchais en fait, c'est pas spécialement les hommes qui m'ont appris grand-chose [rire]. »

- 52 Si le fait de vouloir une sexualité par et pour elles-mêmes est antérieur à la relation actuelle (à la différence des deux autres profils), dans cette dernière, leur sexualité a trouvé un nouvel espace pour s'exprimer. Plusieurs d'entre elles déclarent partager leur vie avec un homme qui se documente, explore le Net, lit des ouvrages sur la sexualité. De leur côté, connaissant et maîtrisant les différentes façons de pouvoir obtenir un orgasme, elles sont en capacité de le partager. Néanmoins, le conjoint est désigné comme celui qui est le plus souvent à l'initiative de l'intégration de nouvelles pratiques sexuelles et qui, plus largement, débute le rapport sexuel. Alors qu'elles considèrent qu'elles en ont autant envie que leur partenaire et que, plus largement, elles pensent que les hommes n'ont pas plus de « besoins » qu'elles, elles préfèrent attendre que leur conjoint manifeste son désir. Ces femmes déclarent ne pas montrer qu'elles ont envie (trop ouvertement) car elles ont besoin d'être certaines que leur conjoint a aussi envie, qu'il est bien disponible pour l'acte sexuel. Ainsi, en dépit de

leurs envies, il revient encore aux femmes de créer le contexte propice à la « spontanéité » du désir masculin (Thomé, 2019). Cette posture fait écho au modèle hétéronormé dans lequel les femmes doivent être désirées, il leur faut alors s'assurer de leur désirabilité et attendre (ou faire en sorte) que le désir masculin se manifeste.

- 53 Alors que ces femmes désirantes se distinguent d'une grande majorité de femmes (voir l'estimation plus haut) en matière de pratiques sexuelles et de représentation de la sexualité, l'ordre du genre (Clair, 2012) se maintient : si dans ces couples, les hommes ne cherchent pas à asseoir une quelconque domination par la sexualité, cette dernière n'en demeure pas moins (avant tout) l'apanage des hommes¹⁸, avant d'être, éventuellement aussi, celui des femmes.

Conclusion

- 54 Tant la pratique clinique que les enquêtes empiriques montrent que, malgré une satisfaction sexuelle en hausse pour les femmes, ces dernières demeurent globalement moins satisfaites que les hommes, et surtout l'écart entre ce que les unes et les autres attendent de la sexualité se maintient. Cet écart peut s'expliquer par le fait que les hommes et les femmes n'ont pas été socialisé.es dans les mêmes termes : tandis que la disposition à désirer et être désiré.e a été encouragée chez les premiers, elle a été réprouvée chez les secondes. Partant de ce constat, cet article a eu pour objectif de tenter de comprendre ce qui permet aux femmes de s'inscrire dans le modèle du désir individuel, généralement considéré comme masculin.
- 55 Devenir désirante désigne alors le processus par lequel les femmes développent une capacité à être sujet dans leur vie sexuelle dans le cadre conjugal. Les femmes n'étant *a priori* pas socialisées dans cette perspective, ce parcours nécessite du temps et que plusieurs événements viennent le ponctuer (la pratique de la masturbation, l'appropriation d'une pensée féministe, la rencontre du « bon conjoint », le fait d'engager un travail réflexif, de pouvoir pratiquer une sexualité plus clitoridienne...). La terminologie de « femmes désirantes » n'entend donc pas désigner les femmes qui auraient beaucoup ou plus de désir (elle est encore moins une injonction normative à avoir des rapports fréquents ou à devoir désirer/jouir), elle entend mettre l'accent sur le processus qui décrit une expérience féminine qui semble encore minoritaire. Ce faisant, cet article entend contribuer à « l'étude de la construction sociale du plaisir [qui] comporte, par définition, des enjeux d'émancipation et de transformation des rapports sociaux de sexe » (Andro *et al.*, 2010).
- 56 Le parcours sexuel de ces femmes met en évidence le fait que pour pouvoir élaborer une sexualité par et pour elles-mêmes, la conception androcentrée de la sexualité, dans laquelle la pénétration pénovaginale demeure la finalité, a dû être remise en cause. Malgré tout, les scripts sexuels mettent en évidence sa place toujours prépondérante et le fait qu'il reste difficile pour les femmes d'être à l'origine du rapport sexuel. De plus, si l'expérience de ces dernières montre qu'elles peuvent (plus aisément) refuser d'avoir une relation sexuelle, la question des « zones grises » du consentement persiste, avec la possibilité de consentir à des rapports sexuels qui n'ont pas été désirés au préalable (Boucherie, 2019). En raison de la force du cadre hétéronormé, il est encore difficile de s'en extraire ; et même sans contrainte de la part du partenaire, l'injonction à avoir des relations sexuelles pour « le bien du couple » demeure.

- 57 La popularisation médiatique des idées féministes en faveur de l'égalité sexuelle et du plaisir dit féminin et l'accès facilité par Internet à ces informations constituent néanmoins des éléments favorables pour la formalisation de nouvelles attentes à l'égard de la sexualité. L'expérience des femmes interviewées, relativement jeunes, en témoigne : les connaissances acquises au cours de leur parcours sexuel sont « investies » dans la sexualité conjugale, cette dernière est alors pensée dans le prolongement d'une sexualité féminine, et non plus comme une réponse à la sexualité masculine.
- 58 Toutefois il ne faudrait pas en conclure trop vite que la sexualité féminine est devenue épanouissante et la sexualité conjugale hétérosexuelle égalitaire. Outre la fatigue, l'implication dans les tâches domestiques et l'insatisfaction produite par leur inégale prise en charge, le manque de désir continue d'être l'expression d'une sexualité insatisfaisante pour les femmes. L'ouvrage *Femme désirée, femme désirante* relate comment Danièle Flaumenbaum (2006), médecin, accompagne ses patientes en mettant en lumière le rôle des facteurs psychiques et énergétiques. En tant que sociologue, notre démarche est différente : elle vise à étudier les processus sociaux, dont les logiques de genre sont une composante, permettant d'expliquer pourquoi, dans la sphère privée, le processus d'égalisation est plus long à se mettre en place que dans la sphère publique. En revanche, on partage un constat commun : alors que jusqu'à ces dernières décennies la sexualité conjugale consacrait la disponibilité des femmes, l'individualisation de la sexualité leur a permis de devenir sujets. Cependant cette étape, pour indispensable qu'elle soit, demeure insuffisante sans remise en cause du primat du désir masculin.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDRO Armelle, BACHMANN Laurence, BAJOS Nathalie, HAMEL Christelle, « La sexualité des femmes : le plaisir contraint », *Nouvelles questions féministes*, 3, 29, 2010, pp. 4-13.
- ANDRO Armelle, BAJOS Nathalie, « La sexualité sans pénétration : une réalité oubliée du répertoire sexuel », in BAJOS Nathalie, BOZON Michel (dir.), *La sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, 2008, pp. 297-314.
- BAJOS Nathalie, BOZON Michel (dir.), *La sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, 2008.
- BARMAK Sarah, *Jouir. En quête de l'orgasme féminin*, Paris, La Découverte, coll. Zones, 2019 [édition originale 2016].
- BÉJIN André, « La masturbation féminine : un exemple d'estimation et d'analyse de la sous-déclaration d'une pratique », *Population*, 48, 5, 1993, pp. 1437-1450.
- BESSIN Marc, BIDART Claire, GROSSETTI Michel (dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte, 2010.

- BOUCHERIE Alexia, *Troubles dans le consentement. Du désir partagé au viol : ouvrir la boîte noire des relations sexuelles*, Paris, Éd. François Bourin, coll. « Genre ! », 2019.
- BOZON Michel, « Ni trop ni trop peu. Médecine, âge et désir des femmes », in GARDEY Delphine, VUILLE Marilène (dir.), *Les sciences du désir. La sexualité féminine, de la psychanalyse aux neurosciences*, Lormont, Le bord de l'eau, 2018, pp. 315-326.
- BOZON Michel, « Orientations intimes et constructions de soi. Pluralité et divergences dans les expressions de la sexualité », *Sociétés contemporaines*, 41-42, 1-2, 2001, pp. 11-40.
- BOZON Michel, « Révolution sexuelle ou individualisation de la sexualité ? », *Mouvements*, 20, 2002, pp. 15-22.
- BOZON Michel, « Pratiques et rencontres sexuelles : un répertoire qui s'élargit », in BAJOS Nathalie, BOZON Michel (dir.), *La sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, 2008, pp. 273-295.
- CLAIR Isabelle, *Sociologie du genre*, Paris, A. Colin, coll. « 128 », 2012.
- COLSON Marie-Hélène, « L'orgasme des femmes, mythes, défis et controverses », *Sexologies*, 19, 2010, pp. 39-47.
- CORBIN Alain, *L'harmonie des plaisirs. Les manières de jouir du siècle des Lumières à l'avènement de la sexologie*, Paris, Perrin, 2008.
- DÉCHAUX Jean-Hugues, LE PAPE Marie-Clémence, *Sociologie de la famille*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2021 [réédition à paraître].
- DWORKIN Andréa, « Le pouvoir », *Nouvelles questions féministes*, 25, 3, 2006, pp. 94-108.
- FERRAND Annie, « La "libération sexuelle" est une guerre économique d'occupation », *Genre sexualité & société*, 3, 2010, DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.1402>
- FLAUMENBAUM Danièle, *Femme désirée, femme désirante*, Paris, Payot, 2006.
- GAGNON John, SIMON William, *Sexual conduct. The social sources of human sexuality*, Chicago, Aldine Publishing compagny, 1973.
- GARDEY Delphine, *Politique du clitoris*, Paris, éditions Textuel, 2019.
- GIRAUD Christophe, *L'amour réaliste. La nouvelle expérience amoureuse des jeunes femmes*, Paris, A. Colin, 2017.
- GIRAUD Christophe, « Les ambiguïtés de la sexualité dans les relations naissantes. Le cas des jeunes étudiantes en France », *Enfance, famille, génération*, 34, 2019, URL : <http://journals.openedition.org/efg/9857>
- HÉRITIER Françoise, *Masculin, féminin. La pensée de la différence*, Paris, O. Jacob, 1996.
- JACKSON Stevi, « Genre, sexualité et hétérosexualité : la complexité (et les limites) de l'hétéronormativité », *Nouvelles questions féministes*, 2, 34, 2015, pp. 64-81.
- KAUFMANN Jean-Claude, *Pas envie ce soir*, Paris, Les liens qui libèrent, 2020.
- LAQUEUR Thomas, *La fabrique du sexe*, Paris, Gallimard, 1992 [édition originale 1990].
- LÉCOSSAIS Sarah, « Le féminisme dépolitisé des séries télévisées françaises », *Le temps des médias*, 2, 29, 2017, pp. 141-158.
- LE GALL Didier, LE VAN Charlotte, *La première fois. Le passage à la sexualité adulte*, Paris, Payot, 2007.

MOSSUZ-LAVAU Janine, *La vie sexuelle en France*, Paris, éditions de la Martinière, 2018.

PAGIS Julie, « Incidences biographiques du militantisme en Mai 68 », *Sociétés contemporaines*, 4, 84, 2011, pp. 25-51.

RAULT Wilfried, RÉGNIER-LOILIER Arnaud, « La première vie en couple : évolutions récentes », *Populations et sociétés*, 521, 2015.

RUAULT Lucile, « La circulation transnationale du self-help féministe : acte 2 des luttes pour l'avortement libre », *Critique internationale*, 1, 70, 2016, pp. 37-54.

SANTELLI Emmanuelle, « De la jeunesse sexuelle à la sexualité conjugale, des femmes en retrait. L'expérience de jeunes couples », *Genre sexualité & société*, 20, 2018a, URL : <https://journals.openedition.org/gss/5079>

SANTELLI Emmanuelle, « L'amour conjugal, ou parvenir à se réaliser dans le couple. Réflexions théoriques sur l'amour et typologie de couple », *Recherches familiales*, 15, 2018b, pp. 11-26.

SANTELLI Emmanuelle, « L'analyse des parcours. Saisir la multidimensionnalité du social pour penser l'action sociale », *Sociologie*, 2, 10, 2019, pp. 153-171.

SANTELLI Emmanuelle, « Enquêter sur la sexualité. Qui compose le corpus ? Que cela nous apprend-il de la sexualité ? », revue *Interrogations* ?, 32, 2021, URL : <https://www.revue-interrogations.org/Enqueter-sur-la-sexualite-Who>

SANTELLI Emmanuelle, « Accéder à une sexualité moins androcentrée. Le rôle de la socialisation horizontale », in DI PAOLA Vanessa, EPIPHANE Dominique, KUEHNI Morgane, LAMAMRA Nadia, MOULLET Stéphanie (dir.), projet d'ouvrage à la suite des Rencontres Jeunes & Sociétés, novembre 2021, Marseille, 2022 (en cours).

SINGLY de François, *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Paris, Nathan, 2005.

SKEGGS Beverley, *Des femmes respectables. Classe et genre en milieu populaire*, Marseille, Agone, 2015 [édition originale 1997].

THOMÉ Cécile, *La sexualité aux temps de la contraception : genre, désir et plaisir dans les rapports hétérosexuels (France, années 1960-2010)*, doctorat de sociologie, Paris, EHESS, 2019.

NOTES

1. Parmi les premiers ouvrages de vulgarisation, notons ceux d'Élisa Brune, plus récemment ceux de Maïa Mazaurette et Ovidie, les podcasts de Victoire Tuaillon, auxquels s'ajoutent de nombreux ouvrages de sexologues et de médecins. En 2019 a été traduit celui de la journaliste canadienne Sarah Barmak, en épigraphe de ce texte.

2. Des dessins de clitoris sur les murs aux « ateliers d'auto-gynécologie » (voir *Mat et les gravitantes* de Pauline Pénichout, 2019) en passant par des débats en vue de briser les tabous qui entourent la sexualité féminine (voir *Mon nom est clitoris* de Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet, 2020), les actions sont nombreuses et s'inscrivent dans le mouvement de *self-help* féministe débuté dans les années 1970. Pour une description de ces derniers, voir Gardey, 2019, à partir de la p. 61, et Ruault, 2016.

3. Un prochain article s'attachera à analyser les parcours sexuels masculins.

4. Pour les femmes d'origine populaire, la recherche de Beverley Skeggs (2015 [1997], 308) démontre pourquoi « Contrairement à la féminité, le féminisme ne permet pas d'accéder à la respectabilité ».

5. Pour une histoire de l'orgasme féminin, voir Colson (2010) et Corbin (2008).

6. Pour une analyse plus approfondie de ces processus de socialisation, voir Santelli (2022).
 7. Le premier chiffre correspond à l'âge, le second à l'ancienneté de la relation. Pour des raisons de confidentialité, le choix a été fait de ne mentionner que le secteur d'activités.
 8. Elles ont lu et vu des reportages sur le plaisir féminin, elles ont entendu parler du clitoris, le plus souvent avant même leur entrée dans la sexualité de couple.
 9. Jean-Hugues Déchaux et Marie-Clémence Le Pape (2021, 54-55) dressent un constat similaire à propos de ce sujet qui reste délicat à aborder en famille.
 10. À l'exception de l'une d'entre elles qui n'a débuté qu'après un premier rapport sexuel « tardif », à 21 ans, et d'une autre qui « n'a jamais réussi ».
 11. Cette population n'étant pas représentative de l'ensemble des femmes, on peut penser que, pour la grande majorité, l'écart est plus grand encore et une partie des femmes n'ont jamais ressenti d'orgasme.
 12. Pour une analyse du répertoire des pratiques sexuelles, voir Bozon, 2008. Les travaux d'historiens (Laqueur, 1992 [1990]) nous rappellent que cette pratique a été sciemment invisibilisée et condamnée. Dans ce but, le clitoris a été effacé des représentations scientifiques et populaires. En France, ce n'est qu'en 2017 qu'un (seul) éditeur scolaire (Magnard) a représenté le clitoris dans son intégralité.
 13. Ce terme entend mettre l'accent sur le fait que cela englobe des perspectives différentes, assez hétéroclites. Parmi les différents canaux d'informations féministes, le mensuel *Causette* a été cité plusieurs fois.
 14. La dernière enquête de Jean-Claude Kaufmann (2020) décrit les violences sexuelles subies par les femmes, qui, dans leurs formes les plus ordinaires, correspondent au fait de consentir à un rapport sexuel dont ces dernières n'avaient pas envie, et le dégoût (et donc l'incompréhension, et souvent les séparations) que cette pratique engendre quand elle se répète pendant des années.
 15. Ce résultat est attesté dans les enquêtes récentes, tant qualitatives (Mossuz-Laveau, 2018) que statistiques (Bajos et Bozon, 2008).
 16. Rappelons que les femmes désirantes « ne représentaient que » les deux tiers du corpus.
 17. Voir la section précédente à propos de « la bonne personne ».
 18. En référence au texte d'Andréa Dworkin (2006, 102).
-

RÉSUMÉS

Basé sur une enquête empirique réalisée auprès de 22 femmes, cet article aborde la question de l'*agency* sexuelle, c'est-à-dire la façon dont elles ont eu la capacité de devenir actrices de leur désir dans le cadre de la relation conjugale. Pour aborder le rôle des événements permettant à ces femmes d'adopter le modèle du désir individuel, traduisant une orientation plus individualiste que relationnelle de la sexualité, l'article s'intéresse aux liens entre socialisation et sexualité. La première section aborde les étapes nécessaires à la construction d'une sexualité qu'elles jugent satisfaisante, la deuxième, leurs pratiques au sein de la relation conjugale actuelle, tandis que la troisième met l'accent sur les points de divergences permettant de distinguer trois voies d'*agency* sexuelle.

Based on an empirical survey of 22 women, this article addresses the issue of sexual agency. It examines the way they were able to become actors of their desire within the marital relationship. The paper focuses on the links between socialization and sexuality in order to analyse the role of

events in enabling these women to adopt the model of individual desire, reflecting a more individualistic than relational orientation to sexuality. The first section discusses the steps involved in constructing a sexuality that they find satisfying, the second discusses their practices within the current marital relationship, and the third focuses on the points of divergence that distinguish three paths of sexual agency.

INDEX

Mots-clés : sexualité féminine, couple, agency sexuelle, désir, socialisation

Keywords : female sexuality, couple, sexual agency, desire, socialization

AUTEUR

EMMANUELLE SANTELLI

Directrice de recherche CNRS, centre Max Weber, Maison des sciences de l'homme Lyon – Saint-Étienne

Emmanuelle.santelli@msh-lse.fr